

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

SOUVENIRS ET REGRETS, par A. ROBIDA



LE RÉVEIL (d'après RAFFET)

Le vent souffle; à travers les rafales passent des bruits étranges et confus, échos lointains de vieilles batailles ou d'aubades à des revues joyeuses d'il y a cent ans et plus... *Ra fla fla! ra fla fla!* Le vieux tambour bat de fantastiques roulements; les ombres de toutes les belles dont le cœur, endormi depuis longtemps, sautait jadis à ce bruit vainqueur; les Françaises des siècles passés tressaillent et, toujours pimpantes et coquettes, se lèvent pour se ranger, comme autrefois, sur le passage de Jean Tapin!

Hélas! aimables contemporaines, vous ne l'entendrez plus, le joyeux tambour! Jean Tapin, après avoir battu les *ran plan* terribles de la charge dans cent batailles heureuses ou malheureuses, après avoir ravi

tant de belles à l'entrée de ville des changements de garnison, le pauvre Jean Tapin va battre sa dernière retraite; on va lui enlever ses baguettes et sa caisse pour les reléguer au musée des antiquités nationales avec les bonnets à poil de nos grenadiers, les tabliers de nos sapeurs et les chapskas de nos lanciers!

Et allez donc! la guerre au sifflet et à la mécanique; des contremaitres au lieu d'officiers, — et les bonnes d'enfants elles-mêmes ne se dérangeront plus pour admirer le régiment qui passe!

Ayuntamiento de Madrid

VICTOIRES ET CONQUÊTES. — LES PETITES BONNES DEPUIS CHARLES VII



TAMBOUR D'ARCHERS ET NOURRICE DU MOYEN AGE
— Que subséquemment, mademoiselle François, ce jeune bourgeois me paroît un gaillard moult veinard!

CUISINIÈRE DU TEMPS DE CHARLES VII
Offrant le tribut du premier bouillon au premier tapin des armées françaises.

Bonne d'enfant du temps de François I^{er} et lansquenet des armées du roy.

AU RABAIS

Le baron Anatole de Pincetaille marche à grands pas vers la soixantaine; nez très rouge et perruque très noire; riche et avare; n'a pas renoncé aux séductions du beau sexe, mais cherche à résoudre le problème de l'amour à bon marché.

A trouvé le joint; s'étant aperçu que les mai-

tresses coûtent horriblement cher en ville, en a pris une à la maison, au foyer conjugal! Cette heureuse petite personne n'est autre que Justine, la femme de chambre de la baronne, une soubrette accorte et pimpante.

Le baron est radieux; Justine est peu farouche et, dans quelques instants, l'heureux séducteur sera au comble de ses vœux.

Assis dans un vaste fauteuil, le baron, les mains croisées sur l'abdomen, tourne ses pouces en souriant. Il est bien tranquille: la baronne reste

chez elle jusqu'à trois heures. Personne ne viendra le déranger; il a annoncé qu'il se retirait dans son cabinet pour travailler à son grand ouvrage de météorologie combinée; les ordres les plus formels ont été donnés; et, dans ce cas-là, le tonnerre tomberait que l'on ne dérangerait pas M. le baron.

LE BARON (*toujours seul*). — Charmante cette Justine!... une vraie perle! et avec cela comprenant à demi-mot... Je n'ai eu qu'à lui dire: « Justine, à deux heures dans mon cabinet » et elle

VICTOIRES ET CONQUÊTES. — LES PETITES BONNES DEPUIS CHARLES VII



TAMBOUR DE ROYAL CHAMPAGNE
Réquisitionnant l'amour et les liquides d'une cuisinière du grand monde.

TAMBOUR ET BONNE D'ENFANT LOUIS XV
De plus en plus galant, Jean Tapin! Appelle toutes les femmes, bonnes ou soubrettes, ses Dubarry et ses Pompadourette, et les conduit au cabaret de Ramponneau.

EMPIRE
Bonne d'enfant du commencement du XIX^e siècle volant où le tambour l'appelle.
Jean Tapin était si rarement là.

m'a répondu tout de suite : « Oui, monsieur le baron. » J'ai trouvé le phénix que je cherchais depuis si longtemps... C'est naïf ces fillettes-là et très peu exigeant ; avec un petit cadeau de temps à autre, je crois que je m'en tirerai parfaitement... un collier pour ce joli cou, une bague à ce doigt mignon, quelques bijoux en or... ou à peu près... Baste ! pourvu que ça brille, ces innocentes filles d'Eve n'en demandent pas davantage.

La porte s'entr'ouvre et la figure souriante de Justine apparaît dans l'entre-bâillement de la porte.

JUSTINE. — Monsieur le baron est seul ?

LE BARON. — Oui, mignonne ; je t'attendais, tu le sais bien.

JUSTINE (*baissant les yeux*). — C'est que, monsieur le baron, je n'osais pas vous déranger... Je suis peut-être venue avant l'heure.

LE BARON (*enchanté*). — Elle est ravissante !... (*Se levant et allant lui prendre la taille*.) Justine, je t'adore ; veux-tu être la plus heureuse des soubrettes au service du plus heureux des barons ?

JUSTINE (*se dégageant*). — Chut !... parlez plus bas, j'ai entendu du bruit, là !...

LE BARON. — Comme tu trembles !... Ce n'est rien... personne n'oserait entrer ici sans mon ordre.

JUSTINE. — En arrivant, j'ai cru mourir de frayeur ; quand j'ai ouvert la porte, on a remué dans la pièce à côté.

LE BARON. — Tu t'es trompée, ma petite Justine... Mais laissons cela... les instants sont précieux... Tu n'as pas répondu à ma question de tout à l'heure ?

JUSTINE. — Que voulez-vous que je réponde ?

LE BARON. — Alors qui ne dit mot, consent.

JUSTINE. — C'est un proverbe de mon pays.

LE BARON. — Et les proverbes n'ont jamais tort. (*Il l'embrasse.*)

JUSTINE. — Dites donc, si c'était madame qui était là, à côté, ça ne serait pas drôle.

LE BARON. — La baronne est dans ses appartements ; nous n'avons rien à craindre.

JUSTINE. — Je vous dis que j'ai peur, moi.

LE BARON. — Méchante !... (*Il lui prend la taille.*)

JUSTINE. — Écoutez !... cette fois j'ai bien entendu ; qui est-ce ?...

LE BARON. — Eh ! quand ce serait le diable, je m'en moque !...

La porte s'ouvre toute grande, et Joseph, le valet de chambre de monsieur, paraît sur le seuil.

JOSEPH (*les bras croisés, tenant son plumeau d'une main*). — A votre aise, monsieur le baron !

LE BARON (*interdit*). — Qui ose entrer ici !...

JOSEPH (*s'avançant*). — Connaissez-vous le *Chalet*, monsieur le baron ? Il y a un duo que nous allons nous disposer à chanter, ce me semble :

Il faut me céder ta maîtresse !...

LE BARON (*au comble de l'ahurissement*). — Je crois que le drôle est ivre, ma parole d'honneur.

JOSEPH. — Ivre de vengeance !... Écoutez-moi ; vous êtes gentilhomme, nous sommes faits pour nous entendre. (*Il s'assied.*) Monsieur le baron, il y a un de nous deux qui est de trop ici !

LE BARON. — Je le pense, parbleu !... et ce sera toi, faquin, car je te donne tes huit jours.

JOSEPH. — Je les accepte... mais il me faut votre sang !... Comme baron je vous respecte, mais comme amoureux...

Il fait le geste de se fendre à fond et de transpercer le baron stupéfait.

LE BARON. — Comme amoureux !...

JOSEPH. — Eh ! sans doute... J'aime mademoiselle Justine... Vous comprenez qu'entre nous deux c'est un duel sans pitié.

LE BARON (*se tournant vers la soubrette*). — Comment, Justine ?...

CE QU'A VU JEAN TAPIN, par A. ROBIDA



Quel gaillard que ce Jean Tapin ! Que n'a-t-il pas vu pendant les 25 années de guerre à tort et à travers de la République et de l'Empire ! Voltigeur de Mars et de Vénus, les Italiennes l'ont couronné de fleurs ; Fatma l'Égyptienne a bravé pour ce guerrier bruyant le cimetière des pachas du Caire ; les filles du Danube lui ont appris à valser ; les Hollandaises l'ont abreuvé de curacao ; les Gretchen ont essayé de le retenir dans leurs tresses blondes ; Dolores et Paquita, brunes majas de Séville, ont dansé avec lui des cachuchas effrénées ; des princesses polonaises ont voulu l'épouser ; à son approche, ces cœurs de Sibériennes se sont subitement dégelés....

JUSTINE (*sanglotant*). — C'est mon fiancé... Eh ! eh ! eh !...

JOSEPH. — Vous l'avez entendue.

LE BARON. — Allez au diable, tous les deux !

JOSEPH. — Monsieur le baron, vous avez terni l'honneur de ma future.

LE BARON. — Je n'ai rien terni du tout.

JOSEPH (*s'animant*). — Une jeune fille pure et honnête.

LE BARON (*très inquiet*). — Chut !... plus bas... si la baronne vous entendait !

JUSTINE (*pleurnichant*). — Moi, qui étais proposée au village pour être rosière l'année prochaine...

LE BARON. — Silence, petite malheureuse, pas si haut... Ce n'est pas moi qui vous empêcherai de vous mettre sur les rangs pour être rosière.

JUSTINE (*criant encore plus fort*). — Vous entendez bien ce qu'il dit : Hi ! hi ! hi !

JOSEPH (*criant*). — J'ai dit la vérité.

JUSTINE (*de même*). — Non !

JOSEPH (*de même*). — Si !

LE BARON. — Eh ! parlez plus bas, de grâce... (*A part.*) Que faire ? Voici trois heures, la baronne peut venir d'un moment à l'autre ; si elle entend ce vacarme, je suis perdu... ils vont tout raconter. Ah ! une idée... puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement... enfin !... (*Haut.*)

Mes amis, voyons, ne nous disputons pas... Vous, Joseph, vous aimez Justine... eh bien, vous l'épouserez, et je donne les cadeaux de noce.

JOSEPH. — La dot ?

LE BARON. — J'ai dit les cadeaux.

JOSEPH. — Et moi, je dis la dot... Tenez, par exemple, deux mille écus, ça ferait assez mon affaire pour entrer en ménage.

JUSTINE. — Et puis un trousseau.

LE BARON (*furieux*). — Vous en demandez trop, vous n'aurez rien.

JOSEPH (*criant*). — Une jeune fille si pure !...

JUSTINE (*de même*). — Qui allait être rosière !...

LE BARON. — Chut !... taisez-vous, mes amis... voyons, tout peut s'arranger.

JOSEPH. — Deux mille écus !

JUSTINE. — Un trousseau !

LE BARON (*à part*). — Ah ! fichtre !... décidément ce n'est pas encore très économique les femmes de chambre... enfin, puisqu'il faut s'exécuter... (*Haut.*) Eh bien, c'est entendu...

JOSEPH (*à part*). — Tiens, le bourgeois a casqué ; je regrette de ne pas en avoir demandé trois mille.

Le baron parle à l'oreille de Justine.

JUSTINE (*faisant la révérence, en baissant les yeux*). — Oui, monseigneur.

LE BARON (*les congédiant*). — C'est égal, mes ancêtres l'avaient à meilleur compte.

JULES DEMOLLIENS.

Propos du jour

LE TAMBOUR

Ran tan plan ! ran tan plan !

C'en est fait ; le tambour a exécuté son dernier roulement.

Les infortunés tapins ont été congédiés ; après leur avoir fait jouer du bras pendant si longtemps, on leur fait maintenant jouer des jambes.

Le tambour est en train de passer au rang des choses préhistoriques ; le tambour est devenu un objet de collection ; et les musées s'arracheront certainement les dernières peaux d'âne qui ont rondé en France.

LE TAMBOUR A TRAVERS LES SIÈCLES, par DRANER



LE BON TAMBOUR MOYEN AGE
On peut juger du plumet que
devait porter leur tambour-major.



L'INFANTERIE SOUS HENRI VI
Un faux air de trotin de mo-
diste.



XVI^e SIÈCLE
Porte la livrée du chef de corps.
Un peu marchand de plaisirs.



TAMBOUR D'INFANTERIE EN 1580
Quel joli bonbon!



SOUVENIRS ET REGRETS

Un adieu aussi à ce grand homme, « au Tambour major » que nous ne reverrons plus que dans le « Ca'd » de l'Opéra-Comique.



EN 1635
Un tambourin à la Watteau.



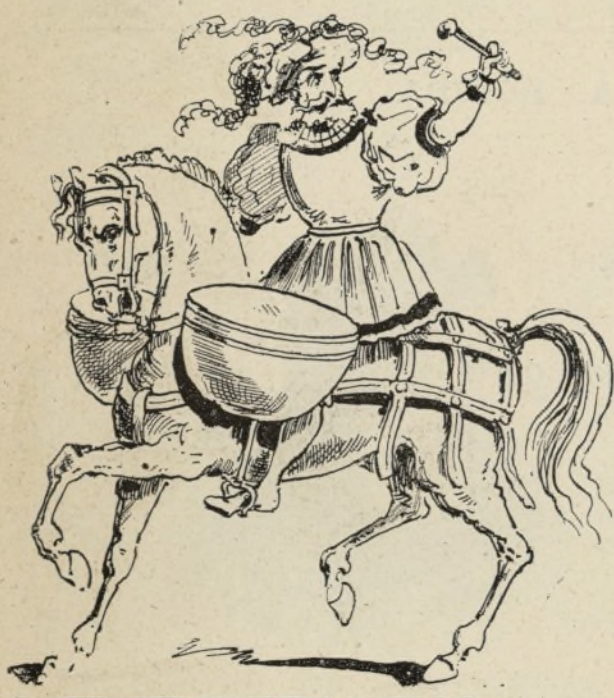
XVII^e SIÈCLE
Un type qui se voit encore... à
la foire aux pains d'épice.



TAMBOUR DES GARDES FRANÇAISES
EN 1724
Une figure de carte à jouer.



1750
Je suis Royal-Tambour,
J'aime ma Pomponette, etc.



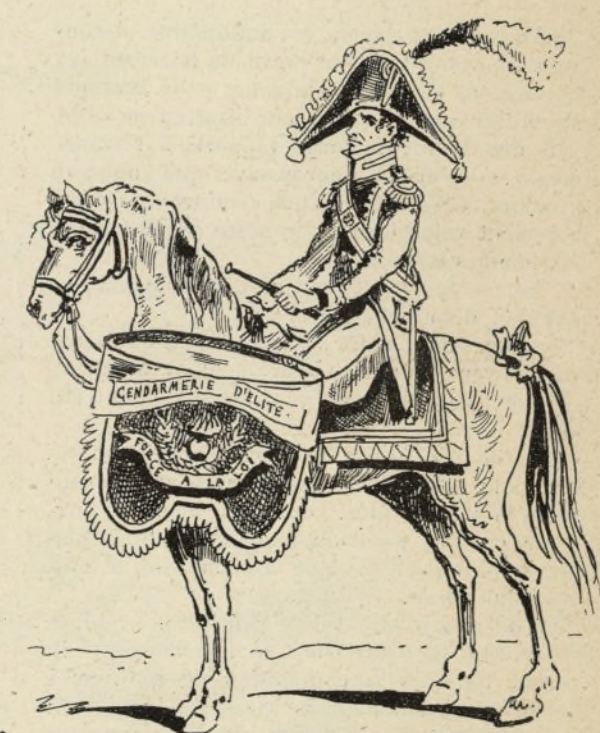
XVI^e SIÈCLE
Les Timbaliers (timpanistes) des lansquenets
Devraient accompagner le chœur des soldats dans « Faust ».



SOUS LE GRAND ROI
Costume simp'e, pratique et de bon goût!



1799
Timbalier du régiment Colonel-Général
Manque totalement de gaieté.



1815
Timbalier de la gendarmerie d'élite
Enfoncée le classique Pandore.



1772
Tambour des dragons du Dau-
phin. Atous crins.



1793
La graine des vieux de la vieille.



1810
Sans Waterloo, il aurait fait le
tour du monde en battant la charge.



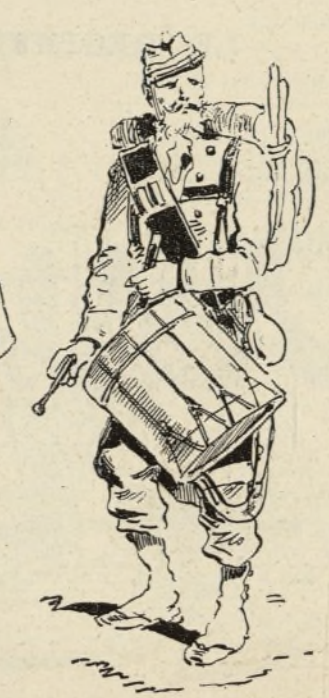
1830
Les tambours de Sa Majo té,
tous en bois.



1850
En ont-ils roulé de ces charges,
ces braves Beni-Zoug-Zougs.



1860
L'austère tambour de la garde
nationale. Un lauréat pour la cul-
ture de la carotte.



1870
Les braves tapins de la mobile.
Pas de leur faute si on leur a fait
battre plus souvent la retraite que
la charge.



1880
On les avait déjà réduits au tam-
bour de basque... voilà qu'on les
supprime maintenant... trop tard
pour crier : Sauvons la caisse!

LA RETRAITE, par DRANER



Le « couvre-feu » militaire sert de régulateur à bien des bonnes gens pour qui montres ou pendules sont richesses inconnues. C'est encore une des précieuses distractions de la petite ville de province.

Dans quelques siècles, les antiquaires, découvrant un vieux tambour crevé, se livreront aux suppositions les plus étonnantes, pour attribuer une utilité quelconque à leur bizarre trouvaille.

Ils déposeront de longs rapports à l'Académie de ce temps-là, pour prouver que l'objet en question n'était autre qu'une ceinture extraordinairement volumineuse, imposée par les maris aux femmes légères.

D'autres opineront pour un débris de lanterne magique, d'un fort calibre.

Quelques-uns, enfin, seront d'avis qu'ils ont sous les yeux un ancien instrument de torture.

Ces derniers n'auront peut-être pas tout à fait tort.

Loin de moi la pensée d'accabler ces pauvres tambours déjà si éprouvés; mais, maintenant qu'ils n'y sont plus, on peut bien le dire, je ne connais point au monde de bruit plus désagréable que le bruit du tambour, — si ce n'est celui du clairon.

Quant aux amateurs de tambours, — et il en existe, tous les bruits sont dans la nature, — ils auront toujours la consolation de se livrer à quelques roulements dans le silence du cabinet.

Le tambour, vu sa rareté, deviendra quelque chose de très solennel.

Et ceux qui cultiveront cet instrument d'un autre âge, seront aussi demandés dans les con-

certs de famille, que ceux qui, aujourd'hui, jouent de la harpe ou de la cithare.

Il n'y aura pas de bonne fête sans tambour.

Dans les concerts de musique ancienne, on jouera des morceaux pour un tambour ou deux tambours concertants, comme habituellement on joue du Haydn ou du Mozart.

Je crois donc inutile de m'apitoyer outre mesure sur le sort du tambour; je crains que, malgré tout, il n'y ait encore de beaux jours pour la peau d'âne.

Mais celui qui est le plus à plaindre, c'est certainement le tambour-major.

J'ignore dans quel endroit on recrute le tambour-major; je n'ai même jamais songé à me demander s'il n'y avait pas des procédés de culture spéciaux pour faire pousser le tambour-major comme on fait pousser les asperges.

Seulement, il est bien évident que voilà toute une race destinée à disparaître.

Désormais, je ne vois pas trop quel prétexte pourrait alléguer un homme pour avoir six pieds.

Autrefois les familles avaient toujours une consolation, quand elles voyaient chaque jour les culottes de leur rejeton se raccourcir avec une rapidité déplorable. On se disait, en poussant un soupir attendri :

« Nous en ferons un tambour-major. »

Aujourd'hui ce n'est plus ça; encore une carrière fermée.

Plus de tambours-majors; on leur dit, parodiant ce refrain connu :

T'es trop grand
A présent
Pour être militaire.

Aux grands hommes la patrie n'est pas reconnaissante !

Maintenant que les familles sont prévenues, elles n'entreprendront pas dans de folles espérances, ceux de leurs enfants dont la taille dépasse de plusieurs coudées le niveau des plus hautes moustaches.

Seulement, il y a toute une catégorie d'aspirants qui vont se trouver bien désillusionnés.

On a beau dire, il faut une vocation spéciale pour être tambour-major.

Et on n'a pas nourri, pendant les dix plus belles années de sa vie, l'espoir d'une position élevée sans être ensuite fortement vexé de la voir disparaître.

C'est tout une carrière à recommencer, et les vocations ne se discutent pas.

Heureux ceux qui auront vu leur rêve se réaliser, car ceux-là resteront tambours-majors, sans tambours, bien entendu.

Et l'on verra par les rues ces hommes superbes,

LE RÉGIMENT QUI PASSE, par DRANER



Un souvenir aussi à ces braves sapeurs à la démarche si martiale. Que sont devenus ces oursons soyeux, ces vastes tabliers d'une blancheur immaculée et ces crispins élégants ?

marchant d'un pas mélancolique, leur canne à la main, exécutant des moulinets mystérieux, entraînés par la force de l'habitude, et donnant des ordres à une armée de tapins invisibles et silencieux.

Et les gamins s'écrieront, en se rappelant un jeu à la mode jadis :

— Voilà le tambour-major, cherchez les tambours !

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

Un directeur de théâtre, qui se creuse chaque jour la cervelle pour trouver un moyen de combattre la chaleur, vient d'avoir une idée vraiment... rafraichissante.

D'abord, changement complet des décors.

Les salons Louis XV, les intérieurs de ferme, sont impitoyablement remplacés par une toile

de fond représentant un glacier ou un effet de neige quelconque.

De plus, les acteurs ne jouent que couverts d'ulsters invraisemblables et le collet relevé jusqu'aux deux oreilles.

Chaque fois que le thermomètre monte de quelques degrés, l'ingénieur mais infortuné directeur ajoute un cache-nez de plus.

Lorsqu'un acteur entre en scène, étouffant sous ses fourrures, il lui adresse cette recommandation suprême :

— Grelottez, sapristi ! grelottez ferme... ça fait illusion aux spectateurs et ça les rafraichit.

..

Petite scène champêtre.

Un joyeux pochard marche en titubant le long d'un talus bordant une prairie.

Tout en suivant son chemin, il se prend vivement à partie, et s'admoneste avec sévérité :

— Te voilà encore propre... tu vois bien, tu marches trop au bord... tu vas tomber dans le fossé.

Au même instant il exécute un vigoureux entrechat et va rouler au bas du talus.

Il reste étendu sur l'herbe et murmure d'un ton désolé :

— Hein ! je te l'avais dit pourtant, mais t'écoutes rien... Ivrogne, va !

Et il s'endort paisiblement.

..

Calino s'est arrêté au bord d'une rivière où des hommes sont occupés à laver un troupeau de moutons.

L'eau n'est guère du goût des quadrupèdes, qui se débattent en poussant des cris rauques.

Cette petite scène a vivement impressionné Calino.

Le soir, il en parlait à quelques amis.

— Cela devait bien les faire souffrir, disait-il, car ces pauvres bêtes, effrayées, poussaient des bêlements qui n'avaient plus rien d'humain.

..

Les enfants terribles.

Mlle Amanda est mère d'un bébé de cinq ans, qui bavarde à tort et à travers.

LES TAMBOURS HISTORIQUES, par DRANER



Le petit tapin du pont d'Arcole battant la charge au milieu de la mitraille, et qui a eu les honneurs du Panthéon.



Le brave Barra, ce courageux enfant de Palaiseau, payant de la vie son refus de crier : Vive le Roi.

L'autre jour, le protecteur attitré de l'aimable cocotte, prend l'enfant sur ses genoux et le fait sauter.

Bébé s'amuse beaucoup, puis s'arrêtant brusquement :

— Pourquoi que tu ne fais pas de grimaces, dis ?

— ???

— Pisque t'es l'singe à p'tit'mère.

..

Une annonce bien étonnante :

« X... prend les forfaits à son compte. »

Le comble du dévouement !

Z.

ADJON sur une seule ench. en la chambre des notaires de Paris, le 20 juill. 1880, d'une MAISON à PARIS, rues de Clichy, 18, et Tivoli, 1 (angle de ces rues). Rev. brut : 15,070 fr. Mise à prix : 150,000 fr. S'ad. à M^e Mécher, notaire, 45, rue de Richelieu.

En vente chez tous les Libraires

La première livraison à 10 centimes

LES

PARISIENNES

PAR A. GRÉVIN ET ADRIEN HUART

Charmante publication illustrée de 100 gravures coloriées, de GRÉVIN, et d'un nombre considérable de croquis noirs.

Il paraîtra deux livraisons chaque semaine et une série à 50 centimes tous les vingt jours environ.

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons ou 20 séries.

ADJON sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le 13 juillet 1880, à midi : 1^o D'UNE MAISON à PARIS, rue Compans, 42, et cité Henry. 2,180 m. 90. Rev. 3,200 f. M. à p. 30,000 f. 2^o JARDIN à PARIS, cité Henry. 247 mètres 20 c. UN JARDIN Mise à prix : 500 francs; 3^o AUTRE JARDIN même cité, 252 mètres. Mise à prix : 500 francs; 4^o AUTRE JARDIN même cité, 315 m. 90. Mise à prix : 600 f.; 5^o AUTRE JARDIN même cité, 363 mètres 35 c. BA IMENI et JARDIN Mise à prix : 600 francs; 6^o BA IMENI et JARDIN même cité, 228 m. 20. Mise à p. : 5,000 fr. S'adr. à M^e DUHOMMET, notaire, 81, rue de Belleville.

15 centimes le numéro

LE JOURNAL DES VOYAGES

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES. — PARIS ET DÉPARTEMENTS

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY, enlève tout duvet disgracieux sur le visage sans aucun danger pour la peau. — 10 & 20 fr. m^{de}. Dussey, 1, r. J.-J.-Rousseau, Paris.

INSECTICIDE FOUDROYANT

Destruction infaillible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, fourmis, chenilles, charançons, etc. E. GALZY, fabricant, 28, rue Bugeaud, à Lyon. Le kilogr., 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

FUMEURS

contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit franco

25 cahiers papier à cigarettes pur fil LE

PORTRAIT HISTORIQUE

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche

Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS

LA RELIURE ÉLECTRIQUE convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette *reliure instantanée*, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.



DEUIL Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine (Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie. Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE



En 2 jours plus de Cheveux gris Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

DEUIL

COMPLET TOUT FAIT et sur mesure en 10 heures. Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**.

16 PAGES DE TEXTE
PAR AN **50** CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il satine la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parf. Delettrez, 54, r. Richer.

GRATIS

Le Dr Choffé, ex-méd. de marine, b. St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure pour **Guérison radicale** des Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

SAIL-LES-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL
Ouvert du 1^{er} Juin au 1^{er} Octobre

Eaux Minérales Silicatées
Dépuratives par excellence
FORTIFIANTES ET RECONSTITUANTES

Souveraines dans les affections
RHUMATISMALES, UTÉRINES & CUTANÉES
La Goutte, l'Anémie et les Maladies nerveuses

Vaste Piscine, unique au monde, qu'alimentent les Eaux courantes de la SOURCE DU HAMEL, débitant 1,150,000 litres par 24 heures.

ÉTABLISSEMENT THERMAL COMPLET
GRAND-HOTEL, CASINO

Site admirable. — Distractions
Promenades, etc., etc.

On se rend à SAIL-LES-BAINS
par le Chemin de fer
du Bourbonnais, station de
St-Martin-d'Estréaux
Omnibus de l'Établissement à la Gare

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

SECRETS DE BEAUTÉ

LAIT MAMILLA donne de l'ampleur aux contours du buste.
Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre

PATE PHILOMANE rend les mains blanches, fines et lisses.
Pharmacie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre

Résultat sans précédent garanti

L'EAU CAPILLAIRE

DU DOCTEUR R. BRIM
RECOLORE Cheveux en 2 applications. Aucune tache, donne souplesse et brill.
REMPLEAVE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
Chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)

GOUDRON FREYSSINGE

LIQUEUR NORMALE CONCENTRÉE

Contenant, sous un petit volume, tous les principes bienfaisants du goudron de Norvège. S'emploie pour préparer instantanément Eau, Vins, Bière et Tisanes de goudron. Très efficace contre les maillies de la Poitrine, les affections des Bronches et de la Vessie, les Écoulements de diverses natures, et comme préservatif des Maladies épidémiques. Le Goudron Freyssinge est aujourd'hui le seul ordonné par les médecins, parce que toutes les autres liqueurs sont préparées à l'aide de soude, potasse ou ammoniaque qui dénaturent complètement le produit.

Exiger sur chaque Flacon la signature ci-contre :

LE FLACON : 2 FR.

97, Rue de Rennes, Paris, et les Pharmacies.

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions
REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par an
à six mois	4 " 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 30, avenue de l'Opéra, Paris

La 1^{re} Livraison à 15 centimes est en vente chez tous les Libraires

LES GRANDS ÉCRIVAINS ET LES GRANDES ŒUVRES

LECTURES CHOISIES DANS LES OUVRAGES DES MEILLEURS AUTEURS, AVEC DES NOTICES BIOGRAPHIQUES, DES COMMENTAIRES ET DES NOTES FORMANT UN COURS FAMILIER DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE LITTÉRAIRE, DEPUIS LE XVII^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS

Par Aristide ROGER

GRAVURES ARTISTIQUES dessinées et coloriées par GERLIER
Portraits par DE LIPHART

Jamais, plus que de nos jours, le public français ne fut avide de lecture; jamais plus d'œuvres médiocres et futiles ne furent à sa disposition. C'est qu'aussi, ce complaisant consommateur dévore trop volontiers tout ce qu'on lui sert. Dans le tourbillon des publications quotidiennes, il prend au hasard ce qui frappe ses yeux, manquant de guide et de point de comparaison pour choisir l'œuvre de valeur et laisser la mauvaise. Voilà le mal. Si grand qu'il soit, il n'est pas sans remède. Ces bonnes et fortifiantes lectures qui charmeraient le public intelligent, est-il donc si difficile de les lui procurer? Cette éducation de son jugement et de son goût, est-il impossible de la faire? Non, sans doute; et c'est cela même que nous entreprenons, en publiant aujourd'hui, dans des conditions exceptionnelles de luxe et de bon marché :

Les grands écrivains et les grandes œuvres

Sous ce titre, c'est tout le génie littéraire de la France que nous réunissons; toute la fleur des impérissables ouvrages qui sont la gloire et l'honneur de notre patrie!

Et ce n'est point, comme on l'a déjà fait, une banale réédition de classiques, fastidieux et compactes, que nous offrons au public. L'esprit le plus moderne a présidé à la composition de ce recueil, dont chaque page est un chef-d'œuvre!

Rejetant toute vaine tirade, tout travail de rhéteur forcément froid et stérile, — à l'écrivain choisi, nous avons surtout demandé l'œuvre sincère et vécue, celle où malgré les conventions du temps, il a mis le plus de son cœur et s'est montré le plus lui-même.

Le livre ainsi composé ne doit donc pas seulement plaire à quiconque sait lire. Il doit être unanimement accueilli comme la plus parfaite expression de l'esprit national; reçu comme un ami au foyer de la famille; placé dans la bibliothèque de la maison, comme la code même de la raison et de la vérité.

Qui pourrait refuser, d'ailleurs, de rire avec Molière, de s'enthousiasmer avec Corneille; de s'attendrir avec Racine; de penser avec Pascal; de babiller avec Sévigné; de raisonner avec Voltaire; de philosopher avec Rousseau; de railler avec Beaumarchais; de badiner avec Marivaux; de voyager avec Chateaubriand; de chanter avec Béranger; d'analyser avec Balzac; de rêver avec Hugo; d'apprendre avec Michelet; d'aimer avec Musset; de soupirer avec Lamartine?...

Est-il, aux heures de tristesse, de plus grands consolateurs; de plus charmants et de plus fidèles compagnons aux heures d'ennui? Grâce aux efforts d'éminents littérateurs, l'art de lire et de réciter à haute voix est aujourd'hui devenu, pour la jeunesse intelligente, un agréable exercice, une utile distraction. Où donc nos studieux jeunes gens puiseraient-ils de plus attrayantes lectures, de meilleurs sujets de diction que dans cet ouvrage spécial, si propre à développer en même temps leur esprit et leur goût?...

L'ouvrage sera complet en 100 Livraisons à 15 centimes ou en 20 séries à 75 centimes